

Le « juste pas » historique de Rome dans la pensée de Giambattista Vico  
par Pierre Girard

L'interprétation célèbre de Vico par Jules Michelet consiste à inscrire le philosophe napolitain dans les « philosophies de l'histoire »<sup>1</sup>. Sans entrer ici dans le détail de la lecture de Michelet, il nous semble que cette perspective, non seulement ne rend pas compte de la fermeté du point de vue de Vico, mais en arrive même à le dénaturer par son manque de précision. Vico rappelle en effet à maintes reprises, et cela de manière constante, sa volonté de faire une science et cela au sens fort du terme. L'objet de cette science est lui-même précisé dès le titre : la « nature commune des nations ». De prime abord, l'histoire ne semble pas apparaître dans ce projet, même si elle peut constituer le cadre dans lequel se développent ces mêmes nations. Le but de Vico est non pas d'étudier telle ou telle nation, de proposer une étude comparative, et par conséquent historique des nations particulières, mais de déterminer un schéma de développement commun, propre à l'ensemble des nations, sans qu'aucune puisse faire exception, ce qui est du reste la garantie de la scientificité du schéma mis à jour, ce que Vico appelle « l'histoire idéale éternelle » (*storia ideale eterna*), cette histoire « que parcourent dans le temps les histoires de toutes les nations dans leur naissance, leur progrès, leur maturité, leur décadence et leur fin »<sup>2</sup>. D'une certaine façon, la scientificité du projet vichien semble se fonder sur la mise à l'écart de l'histoire, de singularités empiriques qui corrompraient l'universalité du modèle du « cours » (*corso*) des nations qui ne peut admettre d'exception historique. Mais, c'est moins l'histoire elle-même que rejette Vico, que sa capacité à être déterminante dans l'entreprise scientifique. Le projet scientifique de Vico, par sa nature, par sa spécificité, s'oblige donc a priori à ne reconnaître aucun élément historique extérieur qui soit déterminant, c'est-à-dire qui soumette la raison scientifique. Si l'on garde à l'esprit le caractère véritablement scientifique du projet de Vico, il faut soumettre l'histoire à la science et ne laisser en aucun cas la science dépendre de critères historiques qui la détermineraient.

Maintenir une telle exigence consiste à éviter le piège méthodologique de la « vanité des nations » (*boria della nazioni*). Ce piège consiste en une fausse croyance. Les nations sont « vaniteuses » car elles croient à tort qu'elles sont entrées les premières dans l'humanité et que toutes les autres nations ont subi par la suite leur influence<sup>3</sup>. On a fait remarquer à juste titre que cette « boria » n'était en rien propre à Vico et que ce dernier ne faisait que continuer une longue tradition<sup>4</sup>. Cela dit, s'arrêter sur un tel constat est insuffisant, tant l'originalité de Vico apparaît moins dans son inscription dans telle ou telle tradition de pensée, que dans sa capacité à contracter ces mêmes traditions, qu'il s'agisse de systèmes particuliers ou de concepts, et à les réemployer dans une perspective complètement nouvelle. Concernant la « vanité des nations », l'intérêt de Vico n'est pas simplement de reprendre un « topos littéraire », pour réutiliser l'expression de Paolo Rossi<sup>5</sup>, mais de lui donner une fonction précise dans la structure de la *Scienza nuova*.

Pratiquement, dénoncer la « vanité des nations » consiste pour Vico à écarter toute interprétation « déterminante » d'un événement historique. On peut étudier cette idée à partir d'une « boria » souvent dénoncée par Vico, à savoir celle de la nation égyptienne<sup>6</sup>. La critique constante de Vico consiste à dénoncer la « vanité » des Égyptiens qui croient posséder une place privilégiée dans l'histoire : « Faisant ainsi parade de son profond savoir, la nation, vaniteuse par nature (on appelait par dérision les Égyptiens *gloriae animalia*), et habitant une ville qui était un grand emporium de la Méditerranée et, par la mer Rouge, de l'Océan et des Indes (entre autres mœurs condamnables de cette cité, il y

a celles que rapporte Tacite dans un texte précieux : elle était novarum religionum avida), avait des préjugés relatifs à son antiquité démesurée [sformata antichità] dont elle se vantait vaniteusement en prétendant qu'elle dépassait celle de toutes les autres nations du monde et que les Égyptiens avaient donc été dans le passé les maîtres d'une grande partie du monde. »<sup>7</sup>